

Ingénieux dans l'art d'augmenter tes supplices ,
Ils ne marquent pour toi qu'un orgueilleux mépris.



Tel qu'un mont dans le sein d'une plaine liquide
Elevé contre l'onde un sommet assuré,
Tel d'un torrent de pleurs ton vainqueur entouré
Les yeux calmes & secs montre un visage aride.



Ainsi que recherchant des climats plus heureux
Un oiseau vagabond est pris à son passage,
Ainsi croyant sortir d'un esclavage affreux,
Juda fuit, tombe au piège où l'ennemi l'engage.



Au Temple dans les tems qu'ordonna l'Immortel
Je ne vois plus voler nos Tribus vigilantes,
Je ne vois plus tomber au pied du saint Autel,
Sous le glaive fumant les victimes sanglantes.



Qu'est devenu ce jour en Nisan célébré
Qui vantoit de Gessen notre auguste sortie,
Jusques à l'Idolâtre au spectacle attiré
En admiroit la pompe au sujet assortie.



Sion, ce tems n'est plus, & tes chemins desertes
Ta fille pour salaire en la fange est trainée,
Elle a de sa beauté perdu les nobles traits.
Telle est dans son éclat une fleur moissonnée.



A l'aspect de l'Éphod toi jadis révérend,
Pontife, tu n'es plus séparé du Vulgaire :
Tel abbatu soudain par un coup de tonnerre
Un cèdre va rester dessous l'herbe ignoré.



Par son impunité la fureur excitée,
De flammes & de fer arme nos assassins :
Leur soif de nos trésors à l'objet irritée,
Jusques sur les Autels signale les larcins,